

Une pensée en mouvement et en contact Hommage à Bernard Py¹

Jean-François DE PIETRO

IRDp, Neuchâtel

Faubourg de l'Hôpital 43 / CP 556, CH-2000 Neuchâtel

jean-françois.depietro@irdp.ch

Lorsque nous prenons la parole, nous créons un microcosme et nous le dotons d'une structure dont nous tenons la clé dans la mesure où nous en sommes les auteurs. Mais nos paroles sont destinées à être appréhendées par autrui, c'est-à-dire à être saisies à partir d'un point de vue qui est forcément différent du nôtre.

(Bernard Py 1995: 82)

Après plusieurs années d'une maladie pernicieuse, Bernard Py nous a quittés le 1^{er} octobre 2012, à l'âge de 73 ans. Nous tenons à lui rendre hommage dans le cadre de notre *Bulletin* tant il a joué un rôle important, décisif, dans la constitution et la consolidation – scientifiques et institutionnelles – de notre discipline.

Né à La Chaux-de-Fonds en 1939, Bernard Py a étudié à l'Université de Neuchâtel. C'est peut-être sa passion pour l'Espagne et l'espagnol qui va le conduire à s'intéresser à la linguistique. D'abord professeur d'espagnol au lycée, il s'est en effet progressivement tourné vers l'étude de l'apprentissage de cette langue puis du français et des langues en général. Sa thèse et ses premiers travaux portaient sur l'interrogation en espagnol, dans une perspective encore largement influencée par les théories structuralistes et générativistes (cf. Py 1971 et 1973; Arcaini *et al.* 1979). Toutefois, Bernard perçoit rapidement les limites de ces théories, de l'analyse contrastive par exemple, et s'oriente vers des approches plus dynamiques plaçant au cœur de ses travaux l'activité du sujet et la notion d'interlangue (Py 1980).

Mais c'est au tournant des années 80 qu'il va commencer à développer sa propre conception et que naît sa collaboration, ô combien fructueuse, avec G. Lüdi et ce qui allait devenir "l'équipe Bâle-Neuchâtel". Tous les deux jeunes professeurs, ils lancent leur premier projet de recherche sur le bilinguisme et les langues en contact en centrant leur étude sur "la langue que parlent des migrants établis dans le canton suisse francophone de Neuchâtel"

¹ Merci à Laurent Gajo, Alain Kamber, Marinette Matthey, Cecilia Serra et Geneviève de Weck pour leur collaboration à la rédaction de ce texte.

(1986/2003: 5)². Ce projet les conduira à la rédaction du fameux ouvrage *Être bilingue* (1986/2003³; 1984 pour la version allemande), qui en est désormais à sa 3^e édition et reste une référence en la matière. D'une certaine manière, tout ce qui allait suivre était déjà là: l'intérêt pour le *bilinguisme*, bien sûr, mais non pas un bilinguisme idéalisé, "parfait", le bilinguisme "réel", celui que pratiquent et développent les sujets bilingues, ces "apprenants expérimentés" (Py 1997); la *langue* qu'ils parlent, mais non pas pour en mesurer la correction: la, ou plutôt LES langues qu'ils (re)structurent dans leur nouveau contexte (Grosjean & Py 1991; Py & Grosjean 2002), qu'ils utilisent pour communiquer et s'intégrer, pour apprendre aussi, dans le cadre de "séquences potentiellement acquisitionnelles" (de Pietro *et al.* 1989); les *migrants*, auxquels Bernard n'a cessé de s'intéresser, pour comprendre comment ils (re)construisent leur environnement et leur identité au moyen de nouvelles pratiques langagières, alternant et mêlant les codes, et au moyen de représentations, ni "justes" ni "fausses" mais pratiques, utiles (Py 1992); les *contacts*, enfin, les *interactions* entre les langues et entre les sujets, tout à la fois le lieu et l'enjeu du bilinguisme, le moyen et le produit de l'acquisition (Py 1989).

Les nombreux travaux qui suivront, et que nous ne pourrions tous présenter ici³, s'inscriront dans ce programme – qui consiste finalement à relier ses deux thèmes de prédilection, l'acquisition et le bilinguisme: "D'une certaine manière, l'acquisition est un cas particulier de bilinguisme. Considérer l'apprenant comme un bilingue revient à reconnaître la pertinence de l'enracinement de l'alloglotte dans un contexte social et discursif" (Py, 1991, cité d'après Gajo *et al.* 2004: 138). Ces travaux viendront enrichir ce programme, l'élargir, l'infléchir parfois, mais sans jamais s'en détourner dans l'esprit, sans jamais perdre ce qui fait sa force. On se contentera ici d'en citer quelques jalons: *Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle* (Alber & Py 1986), première touche de ce qui allait devenir l'étude de la conversation et des stratégies exolingues en situation d'interaction; *L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction* (Py 1989) et *Acquisition et contrat didactique: les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue* (de Pietro *et al.* 1989), textes qui fondent le lien entre l'étude des interactions et celle de l'acquisition; *Acquisition d'une langue étrangère et altérité* (1992) et *L'apprenant et son territoire: système, norme et tâche* (1993), textes dans

² Outre ce premier projet sur le bilinguisme, cette collaboration va encore donner lieu à d'autres projets conduits dans le cadre du FNRS: *Aspects de la communication entre Suisses romands et alémaniques: structuration de la conversation exolingue* (1984-1986) – *Migration interne, contacts linguistiques et conversation* (1986-1989; Lüdi *et al.* 1995). Bernard n'a jamais cessé par la suite de conduire des projets en collaboration, avec l'Université de Lausanne (Gajo & Mondada 2000; Porquier & Py 2004), avec la Vallée d'Aoste et Andorre, avec Iwar Werlen, etc.

³ L'idéal pour avoir une idée plus large de ces travaux est de lire l'ouvrage édité par L. Gajo, M. Matthey, D. Moore & C. Serra (2004), qui offre un magnifique choix des principaux textes de Bernard complétés par les commentaires de collègues et ami-e-s. On y trouve notamment une bibliographie plus complète de ses travaux.

lesquels Bernard développe sa conception du sujet et de son travail de construction en contexte; *Dynamique des représentations dans des situations de migration. Étude de quelques stéréotypes* ([Oesch-]Serra & Py 1993), *Le discours comme médiation: exemple de l'apprentissage et des représentations sociales* (2000), *Pour une approche linguistique des représentations sociales* (2004), trois textes (parmi d'autres encore) dans lesquels il redéfinit la place et le rôle des représentations dans l'ensemble des processus interactionnels, acquisitionnels et identitaires en jeu; *Bilinguisme et plurilinguisme* (Py & Gajo 2013), enfin, un dernier texte écrit en collaboration, paru après son décès, qui s'inscrit parfaitement dans l'évolution actuelle des recherches, du *bi-* au *plurilinguisme*.

Les éléments mentionnés ici, parmi d'autres encore (alternance codique / marques transcodiques (Lüdi éd. 1987), conversation exolingue / bilingue (Alber & Py 1986; Py 1991), interaction (Py 1990), etc.), témoignent d'une personnalité toujours plus affirmée et de l'importance de ses apports au développement de la linguistique appliquée et à son orientation vers les pratiques sociales, réelles, des acteurs, loin de toute idéalisation et de toute idéologisation.

Ce faisant, c'est pour la constitution de la discipline *linguistique appliquée* que Bernard Py a joué un rôle décisif. C'est en effet grâce à la qualité et à la pertinence de ces travaux qu'une véritable chaire de linguistique appliquée – sauf erreur la première en Suisse, en tout cas dans la partie francophone – a été créée à l'Université de Neuchâtel. Lors de sa leçon inaugurale, magistrale, Bernard avait justifié l'existence de cette nouvelle discipline en la démarquant de la linguistique générale: l'étude de l'acquisition et de l'apprentissage, en effet, n'est pas un simple sous-produit des théories linguistiques mais bien un domaine en soi qui nécessite des notions (néocodage, alloglotte, alternance codique, bifocalisation de la communication, variation, restructuration, etc.) et des démarches nouvelles (prise en compte de l'articulation entre pratiques et représentations, inscription forte des travaux dans leur contexte, etc.) – un domaine qui interroge à son tour les concepts et théories de la linguistique générale (synchronie / diachronie, système et norme, etc.). Il y avait démontré par exemple, de manière convaincante, que le fameux modèle de Jakobson devait être revu à l'aune du sujet parlant, que tout n'était pas précodé, que le système n'était pas donné d'avance ni nécessairement partagé par les interlocuteurs, nous rappelant que la compréhension n'est souvent qu'un cas particulier du malentendu. Pour Bernard, "L'étude de l'acquisition (ou de tout autre phénomène langagier socialement ou psychologiquement situé) est une voie d'accès à l'étude du langage considéré de manière générale et globale" (2000; cité d'après Gajo *et al.* 2004: 248). La dénomination même de linguistique *appliquée* pouvait de ce fait apparaître comme quelque peu paradoxale...

Les années 80 furent donc celles des grands projets d'équipe et de la reconnaissance institutionnelle. Bernard a été jusqu'à sa retraite, en 2002, professeur de linguistique appliquée et directeur du Centre de linguistique appliquée (CLA). Au cours de ces années, et jusqu'en 1996, il a également pris la direction du Cours pour la formation d'orthophonistes de l'Université de Neuchâtel, contribuant largement à la réorientation de celui-ci vers des approches interactives et à la mise en place progressive d'un Institut et d'une première chaire qui sera occupée par Geneviève de Weck.

L'air de rien – car sa modestie était légendaire –, Bernard a ainsi largement contribué à faire de la linguistique appliquée ce qu'elle est aujourd'hui. C'était un esprit libre, jamais enfermé dans quelque cadre théorique que ce soit, sans cesse en mouvement, un créateur. Ce sont ces traits de caractère qui l'ont conduit de l'analyse contrastive à la notion d'interlangue, à une conception dynamique et originale du *sujet parlant* – constructeur de micro-systèmes éphémères, actif dans la communication et l'élaboration interactive du sens à travers des activités langagières nées de son intelligence, de son inventivité – que s'efforçait de décrire et comprendre le linguiste qu'il était. Un linguiste *au service des locuteurs* – migrants, enseignants (Berthoud & Py 1993), élèves... – intéressé avant tout par leur créativité et leur ingéniosité. Sensible aussi à leurs représentations et à leur inscription dans le tissu social, à leur recherche identitaire d'un *territoire* de l'apprenant (Py 1993). C'était ce *sujet parlant* qui l'intéressait, plutôt que le système, le parcours individuel plutôt que la norme (Baggioni & Py 1987), la ruse plutôt que la soumission à la règle.

Il était un théoricien du mouvement, un peu iconoclaste, mais pas du changement brutal: du mouvement discret, du bricolage, tout en subtilité, en nuance. Pourtant, toujours *l'air de rien*, il a progressivement abordé des questions cruciales pour la théorie linguistique et, plus encore, pour la constitution d'une linguistique appliquée qui ne soit pas inféodée à la linguistique générale.

Bernard était aussi un homme de contact. Il concevait la recherche comme une entreprise collective, et il n'a cessé de s'engager dans des projets d'équipe. Et – peut-être encore plus important pour lui – il est toujours resté, avant tout, un enseignant, marquant des générations d'étudiants, les fascinant par son mélange de rigueur, de *pensée en action* et de charme. Comme me l'a écrit à son propos un autre Bernard – Schneuwly – dans un mot émouvant, il "était une belle personne, généreuse, toujours à l'écoute, humble, avec toujours cette touche de différence qui lui permettait de voir les choses un peu autrement et de nous faire voir des choses que nous ne percevions pas."

Depuis quelques années déjà, en raison de la maladie, il avait dû restreindre son activité, mais il restait pourtant en éveil, intéressé à tout ce qui concernait le langage, mais aussi sa maladie – qu'il parvenait quelque peu à garder à distance en la comprenant mieux. Il en avait d'ailleurs parlé avec acuité et

lucidité dans le cadre d'un émouvant reportage radiophonique réalisé par Francine Del Coso, une ancienne collaboratrice de l'équipe.

Bernard nous a quittés, mais son souvenir demeure bien vivant, ainsi que ses écrits et la marque profonde qu'il a imprégnée à la linguistique appliquée. Par ce bref hommage, nous lui exprimons toute notre affection et notre reconnaissance, et disons notre profonde sympathie à Thérèse Jeanneret, sa compagne, à ses enfants ainsi qu'à toute sa famille et ses proches.

BIBLIOGRAPHIE

- Alber, J.-L. & Py, B. (1986). Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle. *Etudes de Linguistique Appliquée*, 61, 78-90.
- Arcaini, E., Py, B. & Favretti Rossini, R. (1979). *Analyse contrastive et apprentissage des langues: la syntaxe de l'interrogation en espagnol, français, italien et anglais*. Bologne: Pàtron.
- Baggioni, D. & Py, B. (1987). Conversation exolingue et normes. In: H. Blanc, M. Le Douaron & D. Véronique (éds.), *Colloque international: acquisition d'une langue étrangère: perspectives et recherches* (pp. 72-81). Paris: Didier.
- Berthoud, A.-Cl. & Py, B. (1993). *Des linguistes et des enseignants*. Berne: Peter Lang.
- De Pietro, J.-F., Matthey, M. & Py, B. (1989). Acquisition et contrat didactique: les séquences potentiellement acquisitionnelles de la conversation exolingue. In: D. Weil & H. Fugier (éds.), *Actes du troisième colloque régional de linguistique* (pp. 99-124). Strasbourg: Université (Réédité en 2004, in L. Gajo et al. (éds.), pp. 79-93).
- Gajo, L., Matthey, M., Moore, D. & Serra, C. (éds.) (2004). *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés*. Collection LAL (Langues et apprentissage des langues). Paris: Crédif-Didier.
- Gajo, L. & Mondada, L. (2000). *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*. Fribourg: Editions universitaires (préface de B. Py).
- Grosjean, F. & Py, B. (1991). La restructuration d'une première langue: l'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues. *La Linguistique*, 27 (2), 35-60.
- Lüdi, G. & Py, B. (1984). *Zweisprachig durch Migration. Einführung in die Erforschung der Mehrsprachigkeit am Beispiel zweier Zuwanderergruppen in Neuenburg (Schweiz)*. Tübingue: Niemeyer.
- Lüdi, G. & Py, B. (2003). *Etre bilingue* (3^e édition revue). Berne: Peter Lang. (1^{ère} éd. 1986; éd. allemande: 1984).
- Lüdi, G. (Ed.). (1987). *Devenir bilingue, parler bilingue*. Tübingue: Niemeyer.
- Lüdi, G., Py, B., de Pietro, J.-F., Franceschini, R., Matthey, M., Oesch-Serra, C. & Quiroga, C. (1995). *Changement de langage et langage du changement*. Lausanne: L'Age d'Homme.
- [Oesch]-Serra, C. & Py, B. (1993). Dynamique des représentations dans des situations de migration. Étude de quelques stéréotypes. *Bulletin CILA*, 57, 71-83.
- Porquier, R. & Py, B. (2004). *Apprentissage d'une langue étrangère: contextes et discours*. Paris: Didier (coll. Essais).
- Py, B. (1971). *La interrogación en el español hablado de Madrid*. Bruxelles: Aimav.
- Py, B. (1973). Analyse des erreurs et acquisition des structures interrogatives du français. *Bulletin CILA*, 17, 21-29.

- Py, B. (1980). Quelques réflexions sur la notion d'interlangue. *TRANEL*, 1, 31-54.
- Py, B. (1989). L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction. *DRLAV*, 41, 83-100.
- Py, B. (1990). Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction. In: D. Gaonac'h (éd.), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive* (pp. 81-88). Numéro spécial de *Le français dans le Monde*.
- Py, B. (1991). Bilinguisme, exolinguisme et acquisition. *TRANEL*, 17, 147-161.
- Py, B. (1992). Acquisition d'une langue étrangère et altérité. *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage*, 2, 113-126.
- Py, B. (1993). L'apprenant et son territoire: système, norme et tâche. *AILE*, 2, 9-24.
- Py, B. (1995). Quelques remarques sur les notions d'exolinguisme et de bilinguisme. *Cahiers de praxématique*, 25, 79-95.
- Py, B. (1997). Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues. *Etudes de linguistique appliquée*, 108, 495-503.
- Py, B. (2000). Le discours comme médiation. In: A.-C. Berthoud & L. Mondada (éds.), *Modèles du discours en confrontation* (pp. 117-130). Berne: Peter Lang.
- Py, B. (2004). Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages*, 154, 6-19.
- Py, B. & Gajo, L. (2013). Bilinguisme et plurilinguisme. In: J. Simonin & S. Wharton (éds.), *Sociolinguistique du contact, modèles, théories. Dictionnaire encyclopédique des termes et concepts*. Lyon: ENS Editions.
- Py, B. & Grosjean, F. (2002). Variantes de contact, restructuration et compétence bilingue: approche expérimentale. In: V. Castellotti & B. Py (éds.), *La notion de compétence en langue* (pp.19-27). Lyon: ENS éditions. (Notions en questions n° 6).